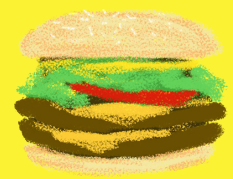
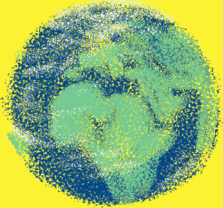


L'ÉCORCE FABULEUSE

LES PRIX DE LA RELÈVE LITTÉRAIRE DU BAS-SAINT-LAURENT
 AUTOMNE 2017

PARTENAIRE PRINCIPAL



Parrain d'honneur
Karel Mayrand
 Directeur général de la
 Fondation David Suzuki
 au Québec

LE POUVOIR D'INSPIRER

Je suis heureux d'être parrain d'honneur du concours littéraire *L'Écorce fabuleuse* pour une deuxième année. Originaire de Rimouski, c'est une occasion pour moi de cultiver le fort lien d'attachement qui continue de m'unir à la région. Mais c'est aussi pour moi une occasion de découvrir les talents extraordinaires d'écriture qui naissent dans nos écoles secondaires.

Nous vivons dans un monde de communications instantanées, de textos et de fausses nouvelles, où l'on peine parfois à trouver du sens, à démêler le vrai du faux, à comprendre et à se faire comprendre. Tout cela nous

isole, nous replie sur nous-mêmes. Le seul outil dont nous disposons pour briser cet isolement est la langue parlée ou écrite.

Écrire, c'est être capable d'articuler ses idées, c'est tendre la main, c'est s'offrir le pouvoir de créer le monde à venir. Prendre la plume, c'est une manière de libérer sa créativité, de structurer sa pensée et d'avoir une voix. Et c'est un énorme cadeau de découvrir cette voix dans les années si importantes que sont l'adolescence pour nous tous.

Écrire, prendre la parole sur l'environnement est peut-être le geste le plus important que nous puissions poser pour éviter l'effondrement de la biosphère et de ses écosystèmes. Il ne peut y avoir de place au découragement.

Ceux et celles qui participent au concours *L'Écorce fabuleuse* méritent toute notre admiration pour leurs efforts. Ils, elles vont découvrir à travers l'écriture le pouvoir d'inspirer les autres à comprendre, à agir. Une fois ce pouvoir découvert, on ne le perd plus jamais.

Elie Wiesel a déjà écrit que le contraire de l'amour n'est pas la haine, mais l'indifférence. Les auteurs en herbe de *L'Écorce fabuleuse* montrent par leur talent qu'ils et elles ne sont pas indifférent(e)s à l'avenir de notre planète.

Et leur talent et leur passion ne nous laisseront pas indifférents. Ils, elles sont pour nous une inspiration, la preuve que la relève est bien présente, et que l'avenir leur appartient.

LE JURY

Les textes reçus sont passés sous la loupe du jury de *L'Écorce fabuleuse* suivant un processus de sélection basé sur les critères suivants: l'inclusion originale du thème, la narration, la cohérence du récit ainsi que la qualité de la langue. Le CLAC remercie chaleureusement les membres du jury pour leur implication!



Richard Daigle
 Animateur et journaliste
 à Radio-Canada



Laurence Veilleux
 Poète, codirectrice du collectif
 La Balconnière et rédactrice
 adjointe du cahier Champ libre
 du Mouton Noir.



Johanne Lévesque
 Enseignante en français
 au secondaire,
 nouvellement retraitée

LE MOT DU CLAC

C'est avec plaisir que le Carrefour de la littérature, des arts et de la culture (CLAC) vous présente le cahier littéraire de *L'Écorce fabuleuse*, maintenant devenue les Prix de la relève littéraire du Bas-Saint-Laurent, une série de prix littéraires destinés aux jeunes de toute la région. Autre belle cuvée cette année, ils ont été nombreux à s'inspirer du thème de l'alimentation et à créer des histoires et des personnages bien campés dans le monde d'aujourd'hui. Vous retrouverez ici les perles provenant des quatre coins du territoire ayant charmé les membres du jury.

Avec *L'Écorce fabuleuse*, le CLAC propose aux commissions scolaires, écoles et élèves de la région un projet d'écriture complet qui comporte les

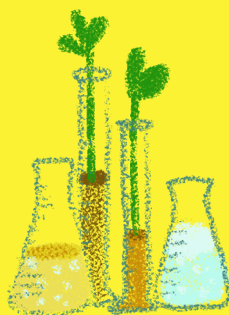
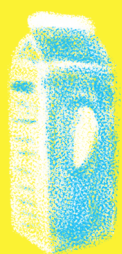
étapes de création, de publication et de diffusion devant public. L'objectif est de sensibiliser les jeunes à différentes thématiques environnementales en utilisant l'écriture mais aussi, et surtout, de favoriser l'émergence et le maintien de la relève littéraire au Bas-Saint-Laurent.

Pour cette 11^e édition, le CLAC a eu l'immense bonheur d'accueillir pour la première fois un écrivain d'honneur, le prolifique et inspirant Simon Boulerice, qui a lui-même participé en écrivant un texte inédit sur le thème de l'alimentation. Pour une deuxième année, Karel Mayrand, auteur et directeur de la Fondation David Suzuki au Québec, a agi à titre de parrain d'honneur et a bonifié son implication en remettant au nom de la Fondation une bourse d'excellence à une jeune gagnante.

Le CLAC tient à remercier les nombreux partenaires qui font en sorte que *L'Écorce fabuleuse* puisse revenir d'année en année. Un merci tout particulier à ICI Radio-Canada Bas-Saint-Laurent, présentateur officiel, ainsi qu'à la Fédération des caisses Desjardins du Bas-Saint-Laurent, partenaire principal, pour leur apport significatif à cette édition. Merci aussi aux collaborateurs, membres du jury ainsi qu'au milieu scolaire pour leur soutien essentiel.

Félicitations à toutes les participantes et à tous les participants et bonne lecture!

Cylia Themens
 Coordinatrice, CLAC





Texte de l'écrivain d'honneur

Simon Boulerice

écrivain, comédien et metteur en scène

L'EAU AUX YEUX

Tu me dis :

« Je vais te préparer ton repas préféré. »

Tu pèles les patates comme on retire la peau excédante d'un grand brûlé. Tu vas au plus près des choses. Tu œuvres avec respect. Pas de gaspillage.

Tu ouvres une conserve de maïs faible en sodium. Moment d'extase. « Ce jaune me fait toujours sourire. Je pourrais repeindre ce mur de cette couleur. » Je ne sais pas si tu parles à moi. Ou bien à toi. Je sais seulement que tu es heureuse

aujourd'hui. Que ta joie éclabousse sur les murs et sur moi.

La batterie de cuisine s'étale comme mille possibilités. Tu verses les grains jaunes. Tu piles les patates en y mettant du tien. Ta robe de chambre bave de partout et révèle encore quelques formes de beauté. Tu trouves l'outil adéquat. Stérilisation à l'eau chaude. Tu perces une canne de sirop d'érable. Chirurgie fine d'un osselet à l'attache des doigts.

Je te regarde, penchée sur tes chaudrons. Le creuset de grand-maman est précieux comme une urne de pape. Les fleurs peintes sur le ventre ont la naïveté des jours tendres. Le fumet du jambon s'élève.

Ce qui mijote est divin. La boucane sort par les narines du cochon cuit. C'est dense comme de l'encens. Mais de l'encens qui sent bon, qui n'étouffe pas. Tu es la star des fourneaux, maman.

Tu as fait réduire la sauce. Ajouté du concentré. Goûté avec une petite cuiller porte-bonheur. Après avoir soufflé trente secondes, pour ne pas te brûler la langue.

Ça semble si bon.

Pourtant, il manque d'épice. Je le comprends par tes rides de front. C'est comme un diagnostic de médecin : « Carence en fer, patient anémique. » Tu sors le ciseau de couture. Celui avec lequel tu coupes le tissu en respectant tes patrons en papier de soie. Le tiroir à papeterie geint cent fois par jour. Le mécanisme a la voix enrouée, bien qu'il chante à longueur de journée. Tu viens scrupuleusement raccourcir la chevelure d'un plan de fines herbes alignées sur le banc de la galerie. Un plan que je ne reconnais pas. Tu as choisi de la menthe, je crois. Je n'ai pas l'œil pour ces choses. « C'est celui-là qu'il me fallait. C'est de ça qu'il me manquait... » Je ne sais pas si tu parles à moi. Ou bien à toi. Je sais seulement que tu vas réparer le manque. Tu es douée pour ça. Réparer le manque.

Tu fais pleuvoir au-dessus du plat qui mijote les feuilles taillées. Tu es une magicienne des saveurs.

Tu ranges les ciseaux en regardant la nouvelle coupe de cheveux de tes plans, derrière la vitre. Mère en pleine faction. Tu fais pousser des fines herbes sur la galerie. Les jours de grands vents, tu les protèges comme des enfants. Tu les rentres à l'abri. Tu les transportes solennellement. Comme si tu te déplaçais avec une coupe de vin rouge au-dessus d'un tapis blanc-crème et précieux. Tu leur mets le nez dans les fenêtres. Pour qu'elles prennent du soleil. Pour qu'elles soient tournées vers la piste cyclable et la cour de récré. Vers la vie.

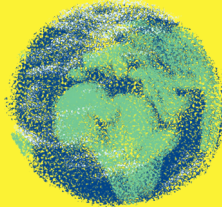
Tu les appelles toutes par leur petit nom compliqué. Comme une maîtresse d'école fait le décompte de sa classe, la liste de présences rangée dans ses tiroirs. C'est toi la plus cultivée. Tu respectes l'ordre alphabétique quand tu prends les présences de tes pousses bien-aimées. Aneth, Basilic, Cerfeuil, Ciboulette... Coriandre, Estragon, Origan panaché... Romarin, Sauge, Sarriette, Thym. Tu prononces même le deuxième R de coriandre. « J'ai ajouté de la coriandrrre! Pour que ça goûte plus frrrrais! » Ça te rend élégante et admirable à mes yeux. Tu es fraîche comme de la coriandre, maman. Tu es digne de la finesse de tes fines herbes.

Tu goûtes à nouveau. Là, tu es satisfaite. Je te demande : « Ça relève le goût? » Tu me trouves *cute* de tenter ton jargon. Je me suis efforcé de parler dans ta langue de cuisinière. Tu corriges avec amour : « Ça le rehausse, oui. »

Tu mets le couvert. Il y a des taches de savon sur les dents de ma fourchette. Tu me sers un jus frais dans un verre de Nutella. C'est une boisson chimique, mais tu dis « jus frais » pour bien paraître. « Bois-le pas tout de suite tout de suite. C'est prêt dans une minute. »

Je viens à toi. Je te tends une assiette vide Made in China. Celle qui ne va pas au micro-ondes. Je suis le seul à faire la queue. Je mendie ton amour. Tu remues mon cœur à la grande cuiller. Tu m'offres trois pelletées de ce que tu as de plus chaud. Petit étang de jambon aux pieds des montages. Patates pilées et maïs égrené. Je m'attable et mixte les saveurs, pour que ça explose dans mon gosier. Les fines herbes sont solidaires de ta tendresse. Elles en prolongent les contours.

Je t'aime tellement que j'ai les yeux pleins d'eau.



Grand Prix de la 11^e édition de L'écorce fabuleuse

Megan Boudart

5^e secondaire

École Paul-Hubert, Rimouski
Commission scolaire des Phares

LE POIDS DE L'ESPOIR

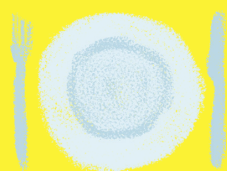
Elle était là, allongée sur la neige, ses yeux à demi-clos et son souffle de plus en plus faible. Ses petits doigts, bleuis par le froid de janvier 1946, auraient tant aimé pouvoir se réchauffer auprès des misérables flammes émanant du foyer de l'orphelinat. Son ventre grondait de faim; elle aurait donné n'importe quoi pour un brin de nourriture; même la ration d'eau agrémentée d'une feuille de chou plus ou moins frais que madame Lavarre osait appeler soupe aurait amplement suffi à la satisfaire cette nuit-là. Une seule pensée habitait Laura : quand son père reviendrait-il enfin? Son père, son ange-gardien, son seul allié; celui qui, suite à la mort de sa femme, l'avait élevée seul, comblant tous ses besoins, parfois même aux dépens des siens. Lorsque le brave avait été forcé d'aller prêter main forte à l'armée canadienne, il avait confié son petit trésor à madame Lavarre, propriétaire d'un petit orphelinat. Cette dernière portait étonnamment bien son nom; elle était si obsédée par l'or, qu'elle aurait accepté n'importe quel rejeton, à condition de toucher une quelconque somme, aussi mince soit-elle. Avant de partir, le père de Laura lui avait promis de revenir aussitôt que la guerre serait finie. Six mois après cette fin

tant attendue, tenaillée par la faim et frigorifiée jusqu'aux os, la pauvre était presque aussi violette que les taches sur son abdomen dues à sa sévère carence en vitamine, mais toujours aucune nouvelle de son père.

Dès son arrivée, Laura fut mal nourrie et mal chauffée, d'autant plus que les rations de nourriture et de bois étaient de plus en plus réduites en ces temps difficiles, et chacun devait faire sa part afin de servir son pays. « N'est-ce pas ironique d'affamer une population afin de nourrir la guerre », pensait souvent la petite. Heureusement, les orphelins demeuraient solidaires. Si un malin dénichait un peu de nourriture, il partageait son butin avec tous, et si la portion était trop maigre, elle aboutissait généralement entre les mains des plus jeunes. Lorsque la nourriture venait à manquer, Jeanne et Pierre, les deux plus vieux pensionnaires, même s'ils n'avaient que quatorze ans, se glissaient en cuisine et remplissaient leurs poches de tout ce qu'ils pouvaient trouver, ce qui était bien peu. Une fois, Pierre s'était fait pincer par la mégère. Il n'était revenu au dortoir qu'après une semaine, couvert d'ecchymoses et de marques de flagellations bien visibles sur sa mince peau, ne couvrant plus que ses os frêles.

Soudainement, le son des bourrasques rappela à l'esprit de la fillette un souvenir qui paraissait si précis qu'elle crut pendant un instant qu'elle se trouvait bien là, devant les champs de blé cultivés, infinis, au travers des longs épis dans lesquels elle avait jadis passé des heures à rire et à courir avec son père. Elle n'avait peut-être que neuf ans, mais contrairement à bien des jeunes de son âge, elle se moquait de n'avoir jamais eu de jolies robes ou de poupées avec lesquelles s'amuser; le bonheur, elle l'avait trouvé dans les bras de son père, entre deux larmes de joie, dans ce paradis bien modeste. Et si c'était à recommencer, elle choisirait cette vie par-dessus tout.

Alors qu'elle repensait à sa courte vie, le souffle maintenant entrecoupé d'interminables pauses, quelqu'un s'agenouilla auprès de son petit corps frêle. Elle sentit une toute petite larme tomber sur sa joue, même si elle ne pleurait pas. Elle entrouvrit péniblement les paupières, et c'est alors qu'elle le vit, l'espace d'un bref instant éternel. « Je t'aime ma chérie », lui murmura-t-il, mais elle ne l'entendait déjà plus. Elle avait finalement cédé au fardeau des derniers mois, et déjà son visage semblait plus léger.



RÉMI MASSÉ
DÉPUTÉ

AVIGNON - LA MITIS - MATANE - MATAPÉDIA

1-866-562-0343

MATANE
290, av. Saint-Jérôme, Matane, Qc G4W 3A9

CARLETON-SUR-MER
598 C, boul. Perron, Carleton-sur-Mer, Qc G0C 1J0

l'Alphabet
LIBRAIRIE

« Entrer à la librairie
comme on entre chez soi! »

120, rue Saint-Germain Ouest,
Rimouski (Québec) G5L 4B5

418 723-8521

alpha@alphabet.qc.ca
librairielalphabet.com

Cégep de Rimouski

50 ANS



Gagnant
Stage d'écriture numérique à ICI
Radio-Canada Bas-Saint-Laurent
Thomas Michaud
1^{re} secondaire
École secondaire de Dégelis
Commission scolaire du Fleuve-et-des-Lacs

LA GUERRE DE NOURRITURE

Il était une fois, en Chine, un petit garçon nommé Cheng. Sa mère lui demandait sans cesse de manger ses légumes. Comme le garçon ne les aimait pas, il décida de créer un laboratoire et de modifier chimiquement le goût des légumes. Il voulait découvrir ce qui rendait leur goût si médiocre. Après avoir soigneusement cultivé ceux-ci, la découverte fut impressionnante. Il prit un cornichon, l'ouvrit en deux et y plaça beaucoup de sucre.

Après un mois, il décongela le cornichon et le plaça sous le soleil. Une demi-heure plus tard, il lui poussa des jambes, puis des pieds, des bras et finalement, un visage. Au même moment, à la télévision, on diffusait une pub canadienne sur des cornichons

en canne. L'aliment sentit la douleur et la vengeance qui l'envahirent. Il devait fuir la maison pour retrouver ses amis au Canada. À l'aéroport, il s'approcha d'un avion puis se glissa dans le sac d'une dame. Discrètement il se rendait au Canada. Il alla chercher ses amis dans la fabrique de cornichons en boîte et les libéra. Il partagea avec eux son concentré modifié. Instantanément, les cornichons se mirent à marcher et à parler. Ils décidèrent de transmettre ce super pouvoir à tous les légumes et tous les aliments de la terre. Grâce à cette horde d'aliments solidaires, ils attaquèrent le supermarché.

De la Chine, Cheng entendit la nouvelle et se dirigea le plus vite possible au Canada. Il constata que toutes les épiceries avaient perdu leurs aliments. Il demanda l'aide du ministre Trudeau pour rétablir l'ordre. Il avait un plan :

se sculptent sur mon corps de magma.

Le vieillard s'en fut; ce n'étaient pas les mots qu'il cherchait. Il piétina de larges dunes dorées, observa mélancoliquement les coutumes barbares d'un jeune scorpion qui désirait lui offrir un baiser mortel, avant de rejoindre une savane au soleil radieux. Apercevant une lionne qui toisait ses petits d'un air protecteur, il se planta juste sous son museau et s'enquit:

— Félin, pourquoi t'alimentes-tu?

— Je vis, et je survis pour permettre à mes fils de faire de même. Ils partiront de simples graines de vie pour s'élever au rang de monarque. Il est de mon devoir de m'assurer que la couronne africaine soit posée sur leur crinière. Je me nourris pour le futur, et pour l'héritage que nous offrirons à nos descendants.

L'ancêtre s'en fut; ce n'était pas le témoignage qu'il attendait. Il parcourut une dizaine de champs cultivés, puis sa quête le poussa à entrer dans une métropole sale, industrialisée jusqu'aux oreilles, vomissant des flots de brouillard toxique. Il s'arrêta finalement face à un gros homme qui mordait dans un hamburger et le questionna.

pour souper devint normal. Ne grignoter que quelques biscuits par jour entra dans sa routine. Et disons que quelques kilos en moins ne feraient pas de mal non plus.

Un jour, elle s'évanouit lors de son cours d'éducation physique. C'était sûrement la fatigue, elle avait passé des heures à finir ce projet d'équipe parce que sa coéquipière n'avait rien fait. Elle ne se doutait pas que c'était dû à un problème d'alimentation. Elle n'avait pas remarqué qu'elle était devenue maigre. Ses parents non plus et ses amies pensaient qu'elle en avait assez d'avoir un ventre rond.

D'ailleurs, ces circonstances se présentèrent à nouveau durant son cours de mathématiques et en chimie aussi. Les intervenants ont appelé les parents de Rose. Venus la chercher à l'école, ils ont enfin constaté la gravité de la situation. Rose s'est vue hospitalisée. Elle avait des carences alimentaires de toutes sortes. Des manques de fer, de magnésium, de vitamines, de protéines. Puisqu'elle n'avait pas avalé un vrai repas depuis des lustres, rien n'entraînait dans son estomac.

Soudain, il crut entendre une voix. Il pensa que l'attente du repas l'avait rendu tellement faible qu'il divaguait. Il se demanda alors s'il était le seul à entendre cette mystérieuse voix. Et bien oui!!! Les autres membres de la famille ne semblaient pas affectés par ces sons. Ils poursuivirent leur conversation sans se préoccuper de Jérémie.

Quelques instants plus tard, il comprit que les aliments de son assiette l'interpellaient. « Sais-tu tout ce qu'on a traversé pour se rendre à ton assiette? » lança alors la carotte. « Non! » répondit le garçon ébranlé. Ce dernier croyait que ses carottes étaient fraîches et éclatantes, mais surtout pas vivantes. Une des carottes lui expliqua que les humains surexploitaient les terres au point où celles-ci se retrouvaient extrêmement pauvres pour la culture des légumes.

cuire les aliments pour les arrêter. Tous les meilleurs cuisiniers du monde préparèrent le plus gros BBQ jamais vu, digne d'un mur infranchissable. Spatules aux mains, ils attendaient les aliments impatiemment. Subitement, des steaks arrivèrent à toute vitesse mais les cuisiniers les découpèrent rapidement en morceaux. Puis, légumes et fruits attaquèrent, mais ils eurent rendez-vous avec la rôtissoire. Finalement, les cornichons attaquèrent. Le chef armé de son bandana les combattit avec fierté. Le pouvoir du BBQ étant trop fort, ils ont dû rendre pelure à la grille.

Heureusement, tout revint à la normale. Les aliments cuits furent transportés à une œuvre de charité où plusieurs enfants furent nourris. Cheng retourna en Chine, auprès de ses parents et mange maintenant ses légumes frais à son grand désarroi.

— Ou'est-ce que tu voudrais que je te réponde? grogna l'inconnu. Il y a de la bouffe, alors je mange.

Ne se laissant pas décourager, le vieil indigène continua sa route, marchant encore et encore. Ses pas le menèrent finalement vers une colline presque déserte, qu'un grand chêne habillait de ses larges branches tels des satellites au firmament. Appuyant ses paumes contre l'écorce, il répéta encore la même phrase.

— Je ne me soucie guère d'autre chose que du présent, telle est ma nourriture, répondit simplement l'arbre.

La morale de cette légende: les humains ne se nourrissent pas toujours pour les bonnes raisons. Certains, obnubilés par leur passé et leurs regrets, égarent leur goût pour la vie. D'autres accumulent le stress lié au lendemain, perdant leur innocence, et il en existe même qui vivent dans l'ignorance, pourrissant l'existence d'autrui sans s'en rendre compte. Alors qu'il suffirait de se satisfaire du présent pour vivre heureux jusqu'à la fin de ses jours.

Ce fut un long processus. Il n'y avait pas de progrès fulgurants comme l'on voit à la télévision ou dans les publicités. Rose buvait uniquement des boissons protéinées et pouvait parfois manger quelques fruits frais. Le dé clic se fit lorsqu'elle fut capable de consommer un morceau de gâteau. Ce n'était pas n'importe lequel. C'était son anniversaire et cela faisait maintenant presque un an qu'elle était dans cette institution. Elle ne voulait même pas en grignoter un morceau, pensant que son estomac le rejetterait tout de suite. Mais non, c'était la voie vers la guérison.

C'était surtout un gâteau marbré au géranium et au citron.

Maintenant, vous savez pourquoi Rose aime autant les géraniums.

Alors que les épines de la rose lui font penser aux moments difficiles qu'elle a vécus, les géraniums lui font penser à la vie et comment l'essence pourprée de ces fleurs ont sauvé la sienne.

L'absence de nutriments importants dans le sol engendrait alors une carence aux aliments cultivés. Les agriculteurs n'avaient d'autre choix que de compenser en utilisant bon nombre de produits chimiques et de pesticides. Le garçon, bouche bée, ne savait que dire.

C'est alors que le morceau de bœuf poursuivit. Il lui précisa que la situation n'était guère mieux de son côté. Il ajouta qu'il avait été élevé et transporté dans des conditions plus que médiocres. Le garçon ne put avaler une bouchée du contenu de son assiette. Il quitta la table, bouleversé. C'est à partir de ce moment qu'il se donna comme mission de permettre à l'humain de s'alimenter dans le plaisir tout en respectant l'environnement qui l'entoure.



Gagnant
Catégorie 3^e et 4^e secondaire
Naïm El Ouafi
4^e secondaire
École Paul-Hubert, Rimouski
Commission scolaire des Phares

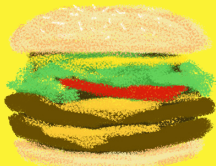
LA QUÊTE DU SAGE

Ses sandales usées peignant une empreinte après l'autre dans la mer de poussière qu'il traversait, le vieil homme avançait comme un automate dégénéré. Ayant vécu une vie solitaire et aussi simple que celle d'un moustique avide d'hémoglobine, il recherchait maintenant des réponses : pourquoi se nourrit-on? Qu'est-ce qui pousse à survivre?

Franchissant un paysage minéral, où le vent transportait autant de particules que de flammes cinglantes, il buta légèrement sur un caillou mordu, qu'il prit dans le creux de sa main parcheminée comme une porcelaine ancestrale.

— Roche, pourquoi t'alimentes-tu?

— Les pierres comme moi n'ont point besoin de manger. J'ai vu le jour au cœur d'un astre cosmique et j'ai été transportée par une météorite jusqu'à cette sphère azur qu'est la Terre, ne choisissant comme nourriture que l'histoire écrite sur les couches de sédiments. Je m'alimente pour le passé, et pour les mémoires qui



À FLEUR DE PEAU

La fleur préférée de Rose est le géranium. En voici la raison...

Rose n'a jamais aimé Noël, ni le jour de l'An. Pourquoi me demandez-vous? Premièrement, je vous répondrais qu'elle n'était pas très sociable et connaissait peu sa famille. Je vous répondrais ensuite qu'elle n'aimait pas manger. Mais bien sûr, la nourriture prenait toujours beaucoup de place dans ces coutumes. « Comment as-tu trouvé la dinde Rose? Exquise n'est-ce pas? »

Les parents de Rose, étant presque toujours absents, la forçaient sans le vouloir à s'occuper de son alimentation. Rose n'avait jamais appris à cuisiner. Par conséquent, la plupart du temps, elle ne devait que choisir entre commander de la pizza et faire cuire des nouilles instantanées.

Vint un temps où Rose rebuta les mets préparés, elle en était dégoûtée. Au début, elle ne fit que réduire ses portions de nourriture. Par la suite, se résoudre à ne rien manger



LA VÉRITÉ SORT DE LA BOUCHE DES CAROTTES!

Comme tous les soirs, Jérémie rentra de l'école vers 16 h 30. Il salua sa mère et se rassasia de quelques biscuits avant de se diriger dans sa chambre. Il devait s'attaquer à ses nombreux devoirs. Après un certain temps, sa mère réclama sa présence pour le souper familial toujours propice aux échanges avec ses parents et sa sœur. Jérémie alla donc s'asseoir au bout de la table et attendit impatiemment son repas. Qu'il était affamé! Connaissant le bon appétit de son fils, sa mère lui apporta aussitôt une assiette encore fumante remplie d'aliments qui lui semblaient délicieux et bien frais. Au menu : d'alléchantes carottes et un immense morceau de bœuf.



Mention spéciale du jury
Léa-Mei Savard-Lyth
4^e secondaire
École Paul-Hubert, Rimouski
Commission scolaire des Phares



Gagnante
Catégorie 1^{re} et 2^e secondaire
Marianne Charest
2^e secondaire
École Saint-Jean, Rimouski
Commission scolaire des Phares

TCHÈQUE ÇA!
Bouquins et curiosités
81, rue des Forges, Amqui
418 631-1640 tchequeca@csccable.ca

Sylvie Anne
"Et si tout devenait facile"
418 721-7676
anne@sadms.ca
sylvie@sadms.ca

L'Inkton-comp inc.
1552 boul. Jacques-Carlier
Mont-Joli (Québec) G5H 2V8
Tél. et Téléc. : 418 775-7871
Sans frais : 1-888-775-7871
hibou@globetrotter.net
Librairie
Michel Dufour, libraire

Le CIOU présente la série
CONTEURS EN CAVALE 17-18

Franck Sylvestre
2 nov, 19h30

Geneviève Falaise
23 nov, 19h30
25 nov, 10h

Cédric Landry
14 déc, 19h30

Brigitte Therrien et Anne Bilodeau
8 fév, 19h30
10 fév, 10h

André Lemelin
5 avril, 19h30

LIBRAIRIE BOUTIQUE VÉNUS
21, rue Saint-Pierre
Rimouski, Québec
Canada G5L 1T2
T 418 722-7707
F 418 725-5139

www.librairieboutiquevenus.com
librairie.venus@globetrotter.net
boutique.venus@globetrotter.net

ASSEMBLÉE NATIONALE QUÉBEC
François Legault
Harold LeBel
Député de Rimouski

Félicitations aux gagnants!
RADIO-CANADA ca/bas-saint-laurent



Mention spéciale du jury
Ludovic Hébert
 2^e secondaire
 École Saint-Jean, Rimouski,
 Commission scolaire des Phares



LA ÉTAIT LA PLATEA PECCATUM

Il était une fois, près d'un champ de blé cultivé, une pousse de blé indigène qui regardait ses cousines, pensive. Elle questionna ainsi les grandes tiges de blé :

— À quoi servent donc vos pesticides, mort camouflée, et vos engrais, tueurs des eaux?

Les blés, outrés, lui répondirent :

— Ils nous servent à devenir toujours plus forts et à nous éviter des carences! Et ne nous parle pas sur ce ton, nous qui sommes ta relève : va vivre ta vie ailleurs!

La petite pousse répliqua :

— Que savez-vous de la vie? Tout ce que je vois, c'est le spectacle pathétique de brins d'herbe esclaves

des Hommes, pourtant censés les protéger... Venez plutôt avec moi pour vraiment voir ce qu'est la vie!

Parmi tous, un seul répondit à l'appel, mû par un désir d'aventure et de découvertes et voulant prouver qu'il n'était pas avide de richesses et de luxe, leurs mortels pourtant si convoités. Les blés solidaires crièrent alors :

— C'est cela, allez à votre perte! Ainsi débuta leur voyage. Sur le chemin, le blé rebelle et la petite pousse indigène virent des atrocités sans nom : des plantes hurlant de douleur, tuées à petit feu par les herbicides; des insectes gémissant au sol, telles des miettes de pain semées au gré du vent. Ils virent aussi des monstres au nombre infini de membres, de même que des cours d'eau étrangement exempts de vie.

Le blé rebelle, tétanisé devant tant d'horreurs, dit d'une petite voix tremblante :

— Qu'avons-nous causé là? Dire que toutes ces horreurs auraient pu être évitées, cela me brise le cœur!
 La petite pousse indigène lui répondit :

— La terre crie quand on la torture, mais vous êtes les seuls à ne pas le voir!

Par la suite, les deux plantes s'installèrent au pied d'un chêne et d'un roseau qui se disputaient, semble-t-il, à propos de gymnastique et de musculation. Les mois passèrent et le blé rebelle s'habitua à sa nouvelle vie. Il était loin de se douter qu'une tragédie se jouait sur son ancien terroir... En effet, à force d'exposition aux pesticides, les insectes destructeurs y avaient développé une inquiétante résistance, de même qu'une mutation de taille grâce aux engrais de synthèse. Incapables de se défendre devant ces agresseurs voraces, toutes les tiges de blé disparurent en quelques jours, laissant pour unique témoin un lopin de terre étrangement vide.

«VERT» LE DÉSERT

À travers le hublot, Joanna aperçut les immeubles verdoyants de la Cité Verte. Elle consulta son plan. Le complexe Haricot se situait tout près de la gare du train grande vitesse.

Joanna Saunder figurait parmi les rares participants sélectionnés pour prendre part au projet Horizon Vert. Chimiste organique de renom, elle devait recevoir une mission une fois arrivée à son appartement.

Le TGV s'arrêta au cœur d'une véritable flore urbaine. Située en bordure du désert, la ville se caractérisait par ses toits verts, ses allées de palmiers et ses jardins suspendus.

Joanna descendit du wagon et fut conduite au complexe par un tramway électrique.

Devant elle se dressait un immeuble torsadé. Entièrement couvert de vitres polarisées, chaque étage générait sa propre énergie par un système de conversion solaire.

Horizon Vert souhaitait créer la première cité urbaine autosuffisante et éco responsable dans le désert. Disposant de moyens avant-gardistes, les habitants pouvaient, à peu de frais, produire leur nourriture biologique annuelle sur leur propre toit, près de leurs fenêtres et sur leur balcon.

Plus de famine ni de carence alimentaire.

Terminées les incessantes campagnes contre les engrais et les produits chimiques. La Cité Verte amorçait un vent de changement. Si elle permettait de contrer partiellement la désertification accentuée par la culture intensive, elle assurait également une alimentation saine à tous ses participants.

S'il était vrai, comme tendaient à démontrer de nombreuses études scientifiques, que les pesticides et les OGM étaient à l'origine de cancers et que les métaux lourds présents dans la chaîne alimentaire causaient des maladies auto-immunes et des troubles neurologiques incurables, l'humanité devait choisir le changement et adopter une coutume plus solidaire à la nature pour éviter de s'autodétruire.

Joanna franchit la porte principale et monta au 12^e étage. À travers la paroi vitrée de l'ascenseur, elle contemplait la vaste forêt urbaine qui s'étalait devant elle. Quel futurisme pittoresque!

Elle traversa un bref couloir et entra dans l'appartement 1217. Elle parcourut l'habitable meublé en entier. Il n'y avait personne... Elle s'attarda alors à la vue prenante qu'offrait sa large baie vitrée et emprunta la porte pour se rendre au balcon.

Dès qu'elle mit les pieds à l'extérieur, un sordide petit monsieur holographique apparut devant elle. Elle tressaillit.

« Bonjour Joanna! Bienvenue à la Cité Verte. Je suis Elker Lancaster,

votre patron du département de toxicité. Comme vous voyez, ceci est votre épicerie... et votre labo! »

Il marqua une pause, et, de ses mains, désigna les rangées de potagers verticaux.

« Maintenant, voici vos directives. Vous devrez établir une méthode permettant aux résidents de surveiller la toxicité de chaque plant cultivé. La règle d'or est la suivante : si vous polluez, vous nuisez à votre santé. Vous récoltez ce que vous semez, comme on dit! Sur ce, bonne journée! »

Dans un sourire, Lancaster s'éclipsa. Quelle étrangeté! Ne disposant d'aucune directive supplémentaire, la jeune femme s'attela à la tâche. Après quelques semaines de travail intensif, sa méthode vit le jour et fut adoptée par les habitants de la cité.

Outre l'utilisation des terres arides pour pallier aux problèmes de surpopulation, le projet Horizon Vert visait à conscientiser les gens aux vertus de la micro-culture en combinant certaines valeurs propres au mode de vie indigène à notre savoir technologique.

Il n'avait fallu qu'une seconde, qu'un instant pour faire naître l'idée de la Cité Verte. Cette idée, transportée et savamment façonnée d'un individu à l'autre, allouait au peuple et à la Terre une espérance de vie nettement supérieure. Peut-être fallait-il, pour un avenir meilleur, se diriger vers le désert...



Gagnante
Prix de la Fondation
David Suzuki
Anne-Marie
Tremblay-Couture
 5^e secondaire
 École secondaire
 Armand-Saint-Onge, Amqui
 Commission scolaire
 des Monts-et-Marées



LE DÉBUT DE LA FAIM

Un autre repas que je ne verrai pas. D'autres saveurs que je ne goûterai jamais. Une pilule contenant tous les nutriments nécessaires pour survivre à la journée dans une main et un verre rempli d'un liquide douteux dans l'autre, je ferme les yeux et je m'apprête à avaler mon seul et unique repas. C'est devenu coutume pour moi, mais parfois j'aimerais revenir en arrière. J'ai oublié le goût des aliments frais dans ma bouche. J'ai oublié comment on attendait avec impatience le temps de la récolte pour pouvoir savourer des légumes fraîchement cultivés. J'ai oublié qu'au paravant d'autres êtres vivaient aussi sur cette planète. J'ai oublié qu'on pouvait jadis se désaltérer d'une eau pure et limpide. J'ai oublié tant de choses, mais je n'ai jamais oublié la Terre, notre mère nourricière, comme vous, vous l'avez fait.

L'humanité a fait un choix très important. Elle a choisi de détruire la planète afin d'obtenir de simples bouts de papier qu'on appelle « argent ».

J'ai bien peur qu'elle ait fait le mauvais choix. Lorsque que nous avons enfin réalisé que l'argent ne se mangeait pas, nous n'avons même pas tenté de changer le sort de la planète. Nous l'avons simplement abandonnée. Nous l'avons regardée mourir à petit feu sous nos yeux. Je me rends compte à quel point nous sommes des êtres égoïstes. Je croyais que nous, habitants de la Terre, allions sonner l'alarme bien plus tôt. Maintenant, croquer dans une pêche juteuse, humer l'odeur d'une rôtie au petit matin et contempler une assiette colorée ne sont que de lointains souvenirs.

Lorsque nous devons réduire la pollution émise, nous ne l'avons pas fait. Lorsque nous devons tenter de préserver les ressources fragiles qu'il nous restait, nous ne l'avons pas fait. Nous devons nous entraider, nous devons être solidaires. Nous l'avons été, à une lettre près. Nous étions si près du but, nous aurions pu réussir à sauver notre joyau. Au lieu de cela, nous l'avons noyé dans l'essence et nous avons rasé ses poumons. Si près du but et pourtant si loin.

Les gens que je côtoie disent que je suis irréaliste et ils ont sûrement raison, mais pourquoi blâmeraient-ils une jeune fille parce qu'elle se permet de rêver que les choses auraient pu être bien différentes? Parfois j'aime imaginer que cette pilule que je prends chaque matin est une pomme bien mûre que j'ai cueillie le jour même, mais à chaque fois la réalité me rattrape, le cachet redevient un simple cachet. J'aimerais tant pouvoir déguster, goûter et me délecter, au moins une dernière fois, d'un bon repas et cette fois, je prendrais le temps de l'apprécier.

Aujourd'hui, c'est l'un de ces matins où je me permets de rêvasser. Je prends une grande inspiration et j'avale la pilule. C'est tout ce que j'aurai pour la journée, mais ce n'est jamais assez. Je voudrais plus, beaucoup plus. J'ouvre les yeux, je me regarde dans le miroir. Je fais un léger sourire. Je ne souris pas parce que je suis heureuse. Je souris parce que je le peux encore. Je ne sais pas si demain je le pourrai toujours, mais aujourd'hui, je remercie la Terre de me permettre de vivre une autre journée à ses côtés. C'est le début de la faim, mais j'espère encore.

Les textes publiés dans ce cahier spécial présentaient, lorsqu'ils ont été transmis à la rédaction, une bonne qualité de français écrit. Nos interventions se sont limitées à des retouches mineures visant à corriger les coquilles ou les quelques fautes restantes. Les textes sont donc reproduits intégralement et respectent la version originale soumise par leur auteur.

Organisation du concours : Le Carrefour de la littérature, des arts et de la culture (CLAC)

Collaboration : Sadrina Brochu, Pénélope Mallard ainsi que les enseignants des commissions scolaires du Bas-Saint-Laurent qui ont contribué à *L'écorce fabuleuse*.

Illustrations et graphisme : Julien Charbonneau
 julio.charbono@gmail.com

Info : clac-mitis.org

